Mercredi 10 avril 19h00 [GMT + 1]

NO 306

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

RALENTIR... **TRAVAUX !**

Sébastien Ménestrier, *Pendant les combats*, Paris, Gallimard, 2013

Résistance

Par quel hasard et quelle détermination qui ne l'exclut pas cet homme-là a-t-il pris ce chemin plutôt qu'un autre ? C'est un roman par petits tableaux découpés comme des jours ou des fenêtres. C'est un roman où il n'y a pas de dialogues, mais des pensées faufilées dans des attitudes, des attentions secrètes à fleur de mémoire immédiate, un présent qui subsume un mince passé sans avenir. Au commencement c'est un regard qui fait irruption, celui d'un homme envers un autre, pendant qu'il œuvre et médite sur sa force ; ce sont amis d'enfance ; adolescents, l'autre a sauvé la vie de l'un. Ce n'est pas que l'un ou l'autre, étant donné la période, s'engage ; de telles paroles ne sont pas prononcées, mais seulement des mots très concrets qui rendent l'enchaînement des actes, des aperçus sur des gestes, qui se répètent et se compliquent, entraînant ceux qui les accomplissent toujours un peu plus loin, sans que personne ait sur aucun lieu un point de vue. Pourtant il y a, un commencement, un principe. Il y a aussi une forêt, des armes, des caches, des chaussures, des trains, des nuits, des uniformes, des guets, des explosions, un mort, plusieurs. Seules ces choses ont du recul. Les regards des hommes fuient. Et que dire quand soudain quelque chose dérape ? Qui est là pour nommer cette

chose si un homme, justement celui-là, l'autre qui pour l'un, fluet, était la force même, défaille, dans un temps comme celui-là où chacun remet sa vie entre les mains d'un autre et mise sur l'au-delà de ce temps échu à chacun sans partage, qui fait la mort si proche et la vie et l'amour même si ordinaires, simples, intenses et sans prix.

Point d'oubli. Chacun n'a plus pour viatique que l'enveloppe de son for intérieur où mettre en ordre ses propres mots ; l'heure venue de la délation, de l'arrestation, de la condamnation, de l'exécution, chacun est encore plus seul, présent à lui-même et sans voix dans l'ombre de ces mots d'emprunt qui ne servent qu'à éloigner sous prétexte de décrire, seul à savoir ce qu'il a fait, se le disant sans le dire à personne.

Le temps passe et la mort vient

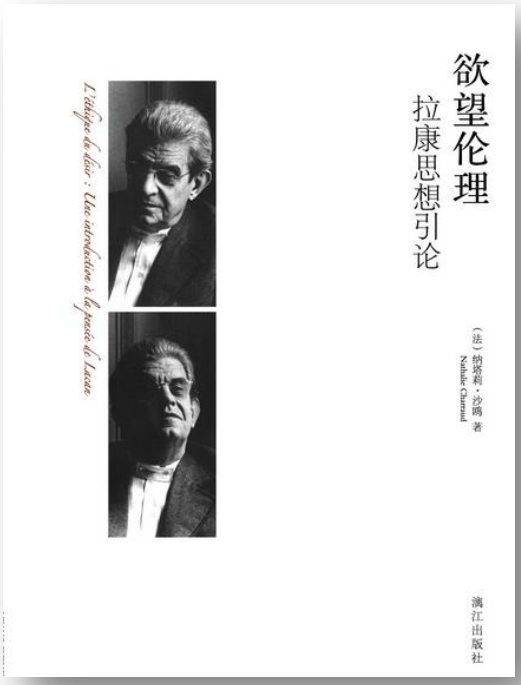
Ainsi disaient les livres de raisons sous l'ancien régime. Les historiens des mentalités veulent y lire l'assentiment à un destin, celui d'avant le grand progrès de la science et du reste. Ce livre-ci est de pendant ou déjà d'après. Il tient du registre, de la chronique, de la série de croquis que l'on trace en hâte pour se souvenir, de la trace presque effacée. Il ne me semble pas qu'il y ait place pour la moindre psychologie. C'est simplement le retour d'un de ces temps d'humanité où le moindre fait devient un acte capital et sans pardon. Il y a ainsi des livres pour ressusciter des temps où, la détresse étant le quotidien même, il n'y a plus place que pour la poésie du moindre geste. De quel temps sont-ils, eux, qui charrient sans en rien dire tout ce qui s'est écrit sur le sujet des guerriers et des guerres et semblent faire prospérer ceux-là et celles-ci en leur jetant encore du silence en pâture ?

L'étrange force de ce petit récit en morceaux tient à la pesée silencieuse des mots qui, bien que formulés dans un espace intérieur, ne passent pas la barrière des lèvres, celui qui les retient consentant à son destin de lettre, un peu en avance sur le temps qui lui reste.

L'étrange amitié des deux hommes évoque, en contrepoint, le petit chef d'œuvre de Fred Uhlman, *L'ami retrouvé*. S'il y avait des destins contraires, ce serait pourtant le cas, car aucun motif n'est à la même place – ni les hommes, ni les temps, ni les actes. Mais quand ce sont les temps qui sont contraires, les solitudes vont et viennent, et quand même elles se choquent ou se blessent, la mémoire supposée commune reste le liant, le seul, qui les fait tenir, ensemble dans des instants fugaces, sensibles, dont romancier accommode les dissonances.

Nathalie Georges-Lambrichs

L'éthique du désir,
une introduction à la pensée de Lacan,
en chinois



Charraud 沙鸥 Nathalie 纳塔莉

INTRODUCTION

En l'an 2000 était publiée en chinois une partie des *Écrits* de Lacan, traduits par Chu Xiao Quan. De nombreux intellectuels chinois commençaient à s'intéresser à l'œuvre de Lacan, du point de vue littéraire, philosophique ou psychanalytique. C'est ainsi qu'à Pékin des professeurs de philosophie étudièrent non seulement cette traduction mais aussi d'autres ouvrages de Lacan, comme les volumes de son Séminaire, dans leur traduction anglaise ou directement en français. Dans le contexte de la parution du travail du Pr Wu Qiong sur Lacan en 2011, j'ai eu le plaisir de venir à Pékin faire une série de conférences, qui sont ici traduites. Je suis particulièrement reconnaissante à Madame le Pr Du Xiaozhen de son invitation qui me permit de faire la connaissance du Pr Wu ainsi que du Pr Zhang Xu, et d'autres professeurs et enseignants-chercheurs qui se montrèrent passionnés par la pensée de Lacan.

Alors que le groupe de Chengdu, autour du Pr Huo Datong, est davantage tourné vers la clinique psychanalytique, c'est un abord philosophique qui est prégnant à l'Université de Pékin et à l'Université du Peuple.

Contrairement à Freud qui se méfiait de la philosophie et de tout ce qui ressemblait à une « vision de monde » (*Weltanschauung*), Lacan n'a cessé de se référer à de multiples penseurs, mais à la manière d'un psychanalyste. Qu'est-ce à dire ? Il n'était pas question de faire la psychanalyse d'un philosophe, Lacan s'est toujours opposé à une telle démarche, ni de se situer à l'intérieur d'aucun système philosophique existant.

En fait, Lacan dénigrait la philosophie en tant que telle, car il considérait que fondamentalement elle se mettait au service du Maître, qu'elle avait tendance à venir conforter les idéologies régnantes. Faisait exception Marx qui, comme Freud, s'intéressait aux symptômes comme signes de ce qui ne va pas dans la civilisation. La psychanalyse s'intéresse à ce qui ne va pas, chez un sujet dans sa singularité, à ce qui s'exprime dans ses symptômes qui sont des signes à interpréter, et lui propose de « tirer au clair l'inconscient dont il est sujet »[1].

Une éthique du désir, ainsi qu'une éthique du « bien dire », se précise ainsi au fil de l'enseignement de Lacan. Et c'est peut-être cet effort de bien dire, d'élaborer des réponses aux grands problèmes métaphysiques qui bien souvent rejoignent les questions des névrosés, qui intéresse Lacan chez les philosophes. Son interlocuteur privilégié était Aristote en tant que celui-ci est à l'origine de la philosophie occidentale et qu'il a le mérite de poser les questions fondamentales concernant l'être même de tout sujet, ouvrant les questions de l'identification, de la nomination et de la reconnaissance que l'on rencontre dans une psychanalyse. Lacan confronte ainsi pas à pas les philosophes avec l'apport de Freud.

A la demande de mes interlocuteurs de Pékin, j'ai privilégié les questions de l'éthique et de la politique, mais ai mis également l'accent sur les rapports de la psychanalyse avec la science dans les enjeux contemporains. C'est ainsi que la première partie s'intitule « La psychanalyse face à la science et à l'éthique » et la seconde « Psychanalyse et politique ».

La troisième partie présente un abord de la théorie analytique par les « mathèmes ». La psychanalyse en effet interroge ce que parler veut dire, ce qui a amené Lacan à reformuler les découvertes de Freud avec des concepts de la linguistique. Le matériau est donné par les signifiants. C'est sur la base de ce matérialisme du signifiant que se produisent des effets de signifié selon un mécanisme que Lacan reprend à Freud en termes de condensations et de substitutions entre les éléments signifiants. Ces substitutions et condensations se font sur le plan visuel, auditif, ou tactile et ont des répercussions sur le corps qui défient souvent l'anatomie, comme le montrent les symptômes hystériques. Un certain automatisme de ce mécanisme induit aussi une propension à la ratiocination de la pensée qui est le versant obsessionnel des symptômes névrotiques. L'inconscient est cette pensée qui ne cesse de travailler à notre

insu et qui se manifeste de façon inopportune dans nos lapsus, actes manqués, ou de façon étonnante dans nos rêves.

Le rapport de Lacan aux mathématiques est original, rien de cet ordre ne se présentant chez Freud. Celui-ci soulignait cependant la difficulté d'avoir à inventer une nouvelle terminologie pour parler de l'inconscient, avec des termes qui nécessairement allaient renvoyer à des évocations de contextes qui n'avaient rien à faire avec la nouveauté de ce qu'il découvrait de la structure de l'inconscient. Ainsi du mythe d'Œdipe, du Phallus ou du concept de pulsion. Lacan surmonte cette difficulté en proposant une écriture qui, telle les formules mathématiques, n'utilise que des lettres qui viennent resserrer de longs développements : $ (S barré) pour le sujet divisé, S1,S2, pour les signifiants, a pour l'objet, etc. Je n'insisterai pas sur ce que l'on appelle l'algèbre lacanienne[2], mais aborderai l'usage que Lacan fait de certaines mathématiques. La plus fondamentale est certainement celle qui concerne la topologie qui définit les rapports de proximité entre les signifiants, que Lacan évoque régulièrement sans avoir pris le temps de la développer. Par exemple dans le texte « La signification du Phallus » :

> « Il s'agit de retrouver dans les lois qui régissent cette autre scène (*eine andere Schauplatz*) que Freud à propos des rêves désigne comme étant celle de l'inconscient, les effets qui se découvrent au niveau de la chaîne d'éléments matériellement instables qui constituent le langage : effets déterminés par le double jeu de la combinaison et de la substitution dans le signifiant, selon les deux versants générateurs du signifié que constituent la métonymie et la métaphore ; effets déterminants pour l'institution du sujet. A cette épreuve une topologie, au sens mathématique du terme, apparaît, sans laquelle on s'aperçoit bientôt qu'il est impossible de seulement noter la structure d'un symptôme au sens analytique du terme. »[3]

欲望伦理是拉康派精神分析得以声名远播的一个重要原因。二十世纪六十年代以来，各派精神分析家和许多哲学家对伦理和欲望伦理的批评与讨论，一直如火如荼，皆因拉康发轫在先。以伦理学为视点，鸟瞰拉康思想，是理解和掌握现代精神分析理论的一个重要方式。本书讨论了拉康涉及欲望伦理的三个重要方面：与科学的关系，与政治的关系（包括宗教与性），以及精神分析的传递（主要包括拉康运用结构语言学和现代数学工具对经典精神分析的辩证继承与构建），基本上囊括了拉康思想的所有重要阶段，涉猎了现代精神分析的大部分重要概念与理论。

On peut souligner combien ce passage peut aussi bien concerner la langue chinoise et ses idéogrammes, qui autorisent un nombre infini de combinaisons et de réarrangements sources d'équivoques (lesquelles sont précisément au fondement de la technique de la cure analytique). Par la topologie, qui prend en compte les rapports de proximité entre signifiants par l'introduction des voisinages, on décrit, me semble-t-il, un niveau de structure du langage qui est proprement universel.

La seconde notion mathématique fondamentale, que Lacan développe jusqu'à la fin de son enseignement concerne ce qui *fait Un*, c'est-à-dire *l'ensemble* au sens de la théorie des ensembles, et dont le prototype est l'ensemble vide, qui n'est pas rien puisqu'il est un ensemble, comme une boite vide. Ce vide est exactement la Chose autour de quoi tournent le désir selon Freud, ou la chaîne signifiante selon Lacan. La Chose qui creuse le vase et qui contient en tant que vide selon Heidegger. Celui-ci range ce vide en tant que Chose du côté des *matemata*. C'est pourquoi le second article qui complète la série des conférences porte sur ce que nous avons appelé *la Chose mathématique*.

Le troisième article de cette partie se rapporte aux mathématiques chinoises afin d'insister sur cette dimension transculturelle des mathématiques, qui ouvre à ce que François Jullien appelle « la communauté du pensable »[4].

Je voudrais enfin clore cette brève présentation du livre en évoquant le contexte personnel de mon lien à la Chine.

Le séjour fait à Pékin pour ces conférences a représenté pour moi un véritable retour aux sources, le troisième retour puisque je suis déjà passée à Pékin en 2008 et 2010. C'est à chaque fois un retour dans la ville de mon enfance, j'y ai vécu en effet jusqu'à l'âge de huit ans, c'est donc ici en particulier que j'ai appris à lire et à écrire[5].

Ceci pour dire que mon approche de la Chine n'est pas philosophique mais plutôt personnelle. Bien sûr, Pékin a énormément changé mais je retrouve bien des sensations, des odeurs, des goûts, quand je me promène dans les *hutongs* ou les avenues du centre de la ville. J'ai perdu la langue chinoise qui a été, plus que le français, ma première langue, mais c'est certain que mon inconscient, lui, est resté marqué de chinois !

Quand Lacan parle de l'Autre, ce n'est pas pour désigner une altérité au sens des philosophes. Il distingue le *petit autre* et le *grand Autre*. Le petit autre, c'est mon semblable, mon alter ego, sur lequel je projette bien des histoires et des fantasmes. Le grand Autre, c'est celui de la culture, des règles sociales, du langage que j'habite sans même le savoir. Ce grand Autre, ou plutôt le discours de l'Autre, c'est cela l'inconscient, constitué des strates de langage accumulées depuis l'enfance. Il est un effet des paroles prononcées et entendues, un effet de l'ordre symbolique, c'est-à-dire du langage dont nous sommes le plus souvent les marionnettes : dans mon cas, l'Autre est largement chinois.

C'est ainsi pas sans la psychanalyse que je fais ce retour en Chine et que j'ai tenté de transmettre, au fil de conférences et séminaires, quelques éléments théoriques qui peuvent aider à introduire à la lecture de Lacan.

Je tiens à remercier les traducteurs de ces textes et conférences dont les noms apparaissent à la fin de chaque traduction. Parmi les étudiants qui suivent mon séminaire de lecture de textes de Lacan à Paris, je remercie ceux qui ont accepté de faire un travail de relecture des traductions dans le but d'homogénéiser la terminologie sous la supervision de Yan Helai. Il s'agit de :
Yan Helai, Jiang Yu, Ju Rui, Wang Tingting, Yang Mei, Zhang Tao, Wu Ri, Xu Yajung

Nathalie Charraud

[1] « La psychanalyse vous permettrait assurément d'espérer de tirer au clair l'inconscient dont vous êtes sujet ». J.Lacan, *Autres écrits*, p.543
[2] On peut en trouver une présentation dans le livre de Wu Qiong sous-titré en anglais : *Jacques Lacan ; Read Your Symptoms* Editions universitaires de Pékin
[3] J.Lacan, *Écrits*, p.689
[4] F.Jullien, Préface à l'ouvrage bilingue publié à Pékin : *Comment penser le dialogue entre la Chine et l'Europe.*
[5] Nathalie Charraud est la fille du sinologue spécialiste de taoïsme Max Kaltenmark qui vécut avec sa famille à Pékin de 1946 à 1953.

***

Le Point.fr

François Hollande dans le monde de Oui-Oui

par Jacques-Alain Miller

« Nous avons été trompés » dit le chœur. C'est vrai. M. Cahuzac les avait persuadés qu'il ne serait pas pris et il l'a été. Plus précisément, il allait l'être et il a devancé l'appel.

Personne en effet - sinon ceux que la langue verte décore du nom de péquenots, et que les cuistres appellent le *vulgum pecus* - ne doutait de l'exactitude des informations de Mediapart concernant les avoirs de M. Cahuzac. Dans le même temps, les rodomontades de l'intéressé laissaient à penser que le montage protégeant le magot caché était assez sophistiqué pour s'avérer impénétrable.

A sa décharge, reconnaissons qu'il avait pour lui l'expérience passée. Qui peut croire que le député de Villeneuve-sur Lot ait été le premier homme public dont le trésor clandestin ait été découvert ? Le paradigme en vigueur jusqu'à présent voulait que les affaires de ce genre soient réglées en toute discrétion. Personne parmi les *cognoscenti* (ceux qui sont au parfum) n'avait intérêt à les exploiter. Demandes-vous pourquoi.

L'affaire Cahuzac témoigne d'un changement de paradigme. A quoi est-il dû ? Jusqu'où va-t-il ? Est-il durable ?

Lire la suite sur Le Point.fr

Le blog de Jacques-Alain Miller, DIVA, est sur le site de la *Règle du jeu*

***

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou
▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : oscar ventura
▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan
▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : ***manuelles*** **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •